

CINÉMA

YVES PELLETIER / *Le baiser du barbu*

UN SOURIRE SOUS LA BARBE

Six ans après *Les aimants*, Yves Pelletier est enfin en mesure de lancer son deuxième long métrage. Avec *Le baiser du barbu*, l'auteur cinéaste compte accrocher un sourire au visage du spectateur, en l'entraînant dans les méandres d'une relation de couple.



MARC-ANDRÉ LUSSIER

Yves Pelletier sera un « Rock et belles oreilles » à la vie, à la mort. Il ne s'en cache pas. Mieux, il le revendique. Même si l'univers de son cinéma est très différent de celui – plus éclaté, plus « trash » – qu'il explorait avec ses acolytes à l'époque où le célèbre groupe d'humoristes faisait la pluie et le beau temps au Québec, il assume complètement. L'image du grand efflanqué aux personnages bizarroïdes a beau rester toujours bien ancrée dans notre imaginaire collectif, parfois au risque de faire de l'ombre à sa personnalité de cinéaste, Pelletier refuse de s'en formaliser.

« Il y a de fortes chances que l'image que les gens ont de moi leur donne une fausse conception du cinéaste que je suis, ou des films que je fais, fait-il remarquer. En revanche, la notoriété que nous avons eu avec RBO constitue pour moi un énorme avantage. Ne serait-ce que pour obtenir une oreille attentive auprès des décideurs. Qui ne me donneront peut-être pas le feu vert



Le comédien David Savard, la productrice Nicole Robert, le réalisateur Yves Pelletier et la comédienne Isabelle Blais. « Compte tenu des moyens dont nous disposons, je suis quand même très content », affirme Pelletier.

mais qui auront au moins prêté une attention aux projets que je leur propose. Ce n'est pas donné à tout le monde. »

L'importance du septième art Dans la vie d'Yves Pelletier, le cinéma est à la fois une vieille passion – merci à papa cinéphile – et un combat de tous les instants. Malgré les trois Jutra attribués à son premier long métrage *Les aimants* en 2005, dont celui – très prisé – du meilleur scénario, l'auteur cinéaste a dû patienter pendant de longues années avant de pouvoir enfin retourner derrière la caméra. Ne relevant

pas de la franche comédie, ni ne découlant d'une démarche plus pointue, son univers, dirait-on, est plus enclin à se glisser dans les failles du système. Un peu comme si les institutions ne savaient trop

« On ne peut pas ranger mes films dans les comédies à vocation populaire, ni dans les films d'auteurs. Je suis entre les deux. » – Yves Pelletier.

que faire avec l'énergumène. « On ne peut pas ranger mes films dans les comédies à vocation populaire, ni dans

les films d'auteurs, précise Pelletier. Il n'y a pas de gros gags, ni de répliques assassines. Je suis entre les deux. Les gens des institutions posent souvent un regard très perçant sur mon travail, à la dif-

férence que leurs observations sont totalement différentes, selon qu'ils travaillent à la SODEC ou à Téléfilm. »

Comme pour *Les aimants*, *Le baiser du barbu* a finalement obtenu – au quatrième dépôt – l'appui de l'institution québécoise, mais pas celui de l'institution fédérale. Le budget – somme toute modeste – de 3,2

millions de dollars fut bouclé grâce à un « restant » enveloppé à la performance que la productrice Nicole Robert avait

en réserve. Pas des conditions idéales, non. Le budget – et le temps de tournage – a dû être réduit. Quelques ambitions ont dû être révisées à la baisse. « Compte tenu des moyens dont nous disposons, je suis quand même très content », affirme Yves Pelletier. Sur le plan visuel, J'avais imaginé autre chose, c'est vrai. Mais sur le plan du ton, du propos, du jeu des acteurs, le film ressemble en tous points à ce que j'avais en tête. Même avec des millions supplémentaires, le ton de ce film aurait été exactement le même. »

Un détail anodin en apparence

Le ton du *Baiser du barbu* se situe à la frange de la légèreté, mais fait aussi écho à de véritables préoccupations, notamment sur le plan des relations sentimentales. Le récit relate le par-

« Il y a de fortes chances que l'image que les gens ont de moi leur donne une fausse conception du cinéaste que je suis, ou des films que je fais. » – Yves Pelletier.

cours de Benoît (David Savard), un comédien dont la vie change le jour où il décide de se faire pousser une barbe en vue d'un rôle dans un super-spécialité. Sa carrière prend alors enfin son envol mais son amoureux (Isabelle Blais) développe de son côté une allergie. Violente au point de remettre en question leur relation de couple. À partir d'un détail tout à fait anodin, Pelletier invente une histoire au cours de laquelle se trouve une réflexion beaucoup moins innocente qu'elle n'y paraît au premier abord.

« L'idée m'est venue sur le tournage de *Camping sauvage*, où j'incarnerais un motard,

explique le réalisateur. J'avais décidé de me faire pousser la barbe plutôt que d'en porter une fausse. J'ai détesté ça. Et ça peut jouer sur la vie de couple aussi, peu importe le type de transformation physique d'ailleurs. On a beau dire qu'on est amoureux d'une personne, que c'est la beauté intérieure qui compte, il reste qu'on est souvent très superficiels sur ce plan-là. Suffit d'un petit détail qui, progressivement, se transforme en un monstre qui prend toute la place! »

Au passage, une allégorie sur le métier de comédien. Particulièrement quand il s'exerce dans des conditions plus difficiles, avec des gens auprès de qui il faut constamment s'ajuster. Ricardo Trogi incarne le frère ancien joueur de hockey devenu l'agent de Benoît. Louis-José Houde, un réalisateur de série-télé; Hélène Bourgeois-Leclerc et Pierre-François Legendre, des amis qui l'ont invité au salon de coiffure et d'esthétique.

Une inspiration british

Très admiratif des comédies romantiques d'esprit britannique, de *Four Weddings and a Funeral* à *High Fidelity* en passant par *Love Actually*, Yves Pelletier apprécie les différentes possibilités qu'offre le genre.

« Cela me séduit beaucoup, dit-il. Par le biais d'une comédie romantique, on peut traiter de plein de sujets sur un ton plus léger et créer un univers très riche. J'aime parler de sujets intimes. Avec *Le baiser du barbu*, mon ambition n'est pas de plaire à tout le monde, mais de plaire au public naturellement attiré vers ce genre de films. J'espère simplement que les gens sortiront de la salle heureux, avec le sourire aux lèvres. »

Le baiser du barbu prend l'affiche le 18 juin, en 3D et en 2D.

Quelques personnages...

LE BARBU

David Savard

Yves Pelletier a écrit *Le baiser du barbu* en pensant à David Savard pour le rôle principal. « David avait un petit rôle dans *Les aimants* et j'avais adoré travailler avec lui, explique l'auteur cinéaste. J'aime sa sensibilité, son humour. Ce fut un gros travail de logistique quand même, car il a fallu préparer l'horaire de

tournage longtemps à l'avance, en fonction de la longueur de sa barbe! »

« Je me souviens exactement du moment où Yves m'a parlé de ce projet pour la première fois, indique l'acteur de son côté. C'était le soir de la première d'une pièce que je jouais à La Licorne. *Les points tournants*. Le cellulaire a sonné dans la loge et c'était Yves. Il m'annonçait qu'il déposait son projet de film aux institutions

et que le rôle principal était pour moi. Mon premier réflexe a été de dire: Et Nicole Robert – la productrice – est d'accord? Car enfin, je ne suis pas une vedette de cinéma, je n'ai pas la notoriété de Patrick Huard. Je me disais qu'aux yeux des décideurs, je ne ferais peut-être pas le poids. Mais Yves tenait à moi. Et ça tombe bien, car j'aime beaucoup ce qu'il fait. Un scénario écrit par Yves se lit très facilement, avec une fluidité qu'on ne retrouve pas nécessairement chez les autres. Dès la première lecture du *Baiser du barbu*, j'étais déjà capable de visualiser ce qu'il allait faire. Ayant pris le parti de m'amuser, je n'ai pas vraiment ressenti de pression au moment du tournage. C'est plutôt maintenant, alors que le film s'apprête à sortir, que je le ressens. Parce que tout nous échappe. Cela dit, j'aime beaucoup le film et je suis heureux du résultat. J'aborde tout ça avec confiance quand même! »

« On ne peut pas ranger mes films dans les comédies à vocation populaire, ni dans les films d'auteurs. Je suis entre les deux. » – Yves Pelletier.

David Savard, dans une scène du *Baiser du barbu*.

L'ALLERGIQUE

Isabelle Blais

Beaucoup d'eau a coulé sous les ponts depuis qu'Isabelle Blais fut la vedette des *Aimants*, le premier long métrage d'Yves Pelletier, même si, à l'époque, l'actrice comptait déjà quelques rôles marquants – et un Jutra (Québec – Montréal) – dans sa besace. Dans *Le baiser du barbu*, elle est celle qui développe une révélation irraisonnée envers la nouvelle pilosité faciale de son amoureux. D'aucuns seront tentés d'établir d'emblée des liens avec le rôle qu'elle tenait dans la série *C.A.* « Il est vrai que ces deux personnages ont des choses en commun, observe l'actrice. Mais je dirais que Vicky, l'amoureuse de Benoît, est beaucoup plus geignarde. Elle n'aime pas du tout voir son petit confort chambardé. »

L'actrice apprécie notamment l'allégorie sur la vie de couple; la crise provoquée par un détail en apparence anodin, la transformation intérieure. « On n'a qu'à regarder tout le phénomène de la chirurgie esthétique pour constater à quel point cet aspect prend de la place! », dit-elle. Isabelle Blais adore le cinéma, mais elle déplore que les restrictions budgétaires forcent les cinéastes à tourner aussi vite qu'en télé. « Mais entre ça, ou ne pas faire le film, le choix reste quand même clair », soutient-elle.

L'AGENT

Ricardo Trogi

Par définition, le cinéaste Ricardo Trogi n'est pas un acteur. Yves Pelletier tenait quand même à faire appel au réalisateur de 1981 pour donner chair au personnage du frère, ex-hockeyeur, devenu agent d'artiste. « J'étais un maniaque de la *Course destination-monde*; je n'ai pratiqué pas manqué un épisode en 20 ans, confie Pelletier. J'étais particulièrement « fan » de Ricardo. Je le trou-

vais drôle et émouvant. C'est dans sa nature. Je savais qu'il serait parfait pour le rôle. Quand je l'ai approché, il m'a dit oui tout de suite parce qu'il croyait qu'il s'agissait d'une participation. Quand il a vu l'importance du rôle, il a reculé. J'ai eu beaucoup à faire pour le convaincre! »

« Un scénario écrit par Yves se lit très facilement, avec une fluidité qu'on ne retrouve pas nécessairement chez les autres. » – David Savard

facile pour mettre au monde *Le baiser du barbu*. Nicole Robert affiche toutefois une belle confiance pour le nouveau film d'Yves Pelletier, même si rien ne s'annonce gagné d'avance.

« Le scénario écrit par Yves se lit très facilement, avec une fluidité qu'on ne retrouve pas nécessairement chez les autres. » – David Savard

LE RÉALISATEUR

Louis-José Houde

« De façon générale, je voulais davantage miser sur les non-dits, sur des choses qui font plus sourire que rire, sur des trucs plus subtils, révèle Yves Pelletier. Le seul personnage qui fait exception, c'est celui qu'interprète Louis-José, un réalisateur que tout le monde a dû m'a suivre tellement ça fusonne dans sa tête. Une vraie caricature, tant sur le plan du look que de la façon avec laquelle il s'exprime! »

LA PRODUCTRICE

Nicole Robert

La productrice opère en coulisses. Et elle n'est pas

un personnage. Les combats que mène Nicole Robert pour faire aboutir ses projets sont bien réels. Comme pour *Les aimants*, *Tout est parfait* et tant d'autres films produits par sa société Go Films, la partie n'a pas été

« Je crois que le film pourra tirer son épingle du jeu, avance-t-elle. Dans le calendrier estival, il n'y a pas beaucoup d'alternatives « romantiques ». Et les *feel good movies* sont plutôt rares au Québec. Autant de films québécois à l'affiche au cours de l'été, je trouve que ça fait beaucoup, cela dit. Et ça m'inquiète un peu. On travaille tous très fort pour que nos films obtiennent les plus belles carrières possibles mais on se boucsole les uns les autres pour les dates de sortie. On espère que notre *Barbu* aura le temps de trouver son public. Avec un réseau d'environ 45 salles, je crois que nous y parviendrons. Tout dépendra de la réception. Nous n'avons pas de contrôle à-dessus. Voilà pourquoi la sortie d'un film constitue un moment particulièrement drôle. »

– Marc-André Lussier